

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 44 (1918)
Heft: 23

Artikel: Du développement de l'architecture ecclésiastique en Suisse alémanique au cours des XVIIe et XVIIIe siècles
Autor: Moser, K.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-34062>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MOULAGE EN ACIER DUR

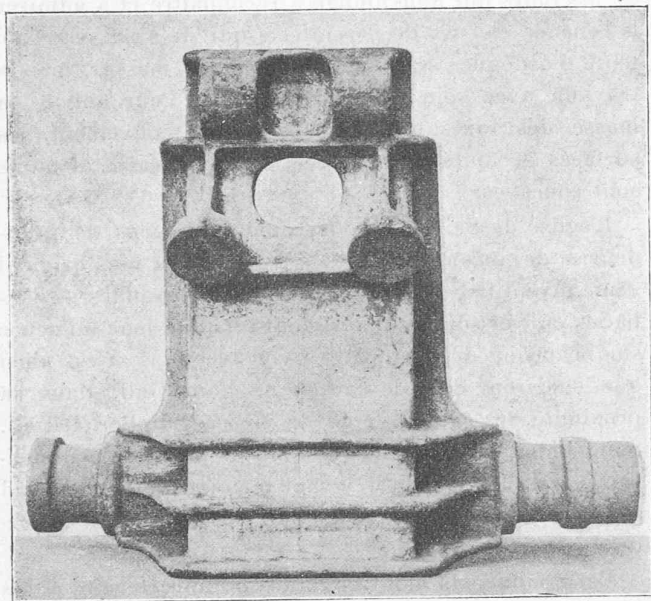


Fig. 7.

Du développement de l'architecture ecclésiastique en Suisse alémanique

au cours des XVII^e et XVIII^e siècles

par le D^r K. MOSER, professeur à l'École polytechnique fédérale.

(Suite)¹

Maintenant nous quitterons la plus grande création de cette brillante époque d'architecture et nous irons chercher à l'extrémité nord de notre pays une œuvre semblable. Nous examinerons le couvent de St-Gall. D'une part, l'église de St-Gall surpasse Einsiedeln, en ce qui concerne

¹ Voir *Bulletin technique* 1918, p. 167.

MOULAGE EN ACIER DUR

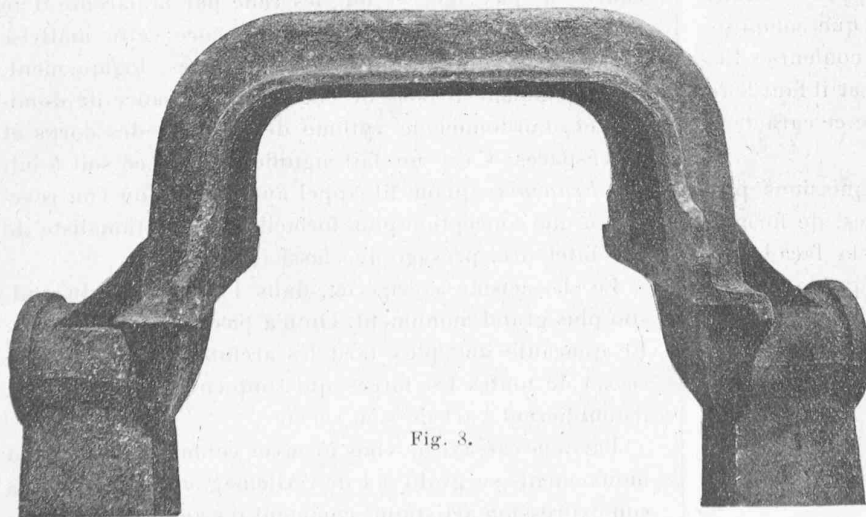


Fig. 8.

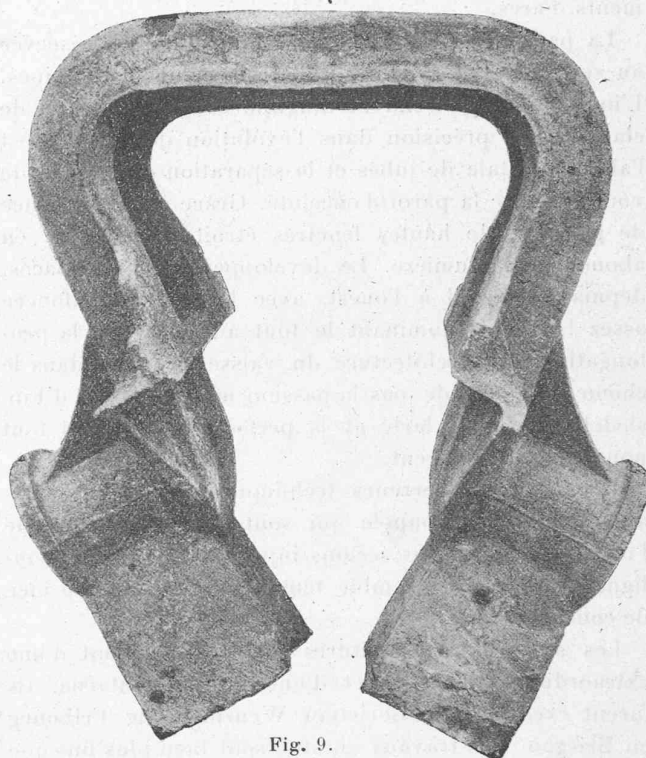


Fig. 9.

la clarté, la pureté de la composition et surtout l'exécution des motifs décoratifs, d'autre part, St-Gall n'atteint pas Einsiedeln pour ce qui est de l'aménagement général et de la fantaisie de l'architecture.

St-Gall fut commencé à peu près cinquante ans après Einsiedeln et terminé seulement en 1769. Les premiers plans furent dessinés par Giovanni Caspari Bagnato. Mais ils furent modifiés par Peter Thumb, de Constance, et Ferdinand Beer, auquel nous devons la belle façade est.

Les bâtiments déjà existants et des fondations empêchèrent les architectes appelés à examiner le problème de trouver une solution aussi harmonieuse que celle de Weingarten et d'Einsiedeln. Il faut vivement le regretter, car ils ne purent pas atteindre à l'unité architecturale de l'ensemble, quoique les corps du couvent soient de forme simple et tranquille et l'expression d'une bonne architecture.

C'est pourquoi nous nous occuperons uniquement de l'église, que quelques caractères rendent remarquable et différente de toutes les autres églises de l'époque. Cette différenciation m'est un prétexte pour vous démontrer encore une fois l'inépuisable fantaisie et l'inlassable force créatrice des architectes d'alors. Le corps central, à coupole, est dans les deux axes et forme ici un transept qui est passablement plus large

que la nef centrale et qui la dépasse en forme de segments d'arcs.

La partie située à l'ouest de la coupole est réservée au service laïque, celle de l'est à celui des moines. L'innovation qui rend si tangible cette impression de clarté et de précision dans l'évolution de l'espace est l'absence totale de jubés et la séparation des piliers de voûtes d'avec la paroi d'enceinte. Grâce à cette absence de galeries, de hautes fenêtres étroites répandent en abondance la lumière. Le développement des espaces, depuis le portail à l'ouest, avec la coupole enfoncée assez bas mais dominant le tout au centre, et la prolongation de l'architecture du vaisseau jusque dans le chœur, ne possède pas la passion mouvementée d'Einsiedeln, mais la clarté et la perfection du grand tout nous en dédommagent.

Il y a bien des erreurs techniques, par exemple les arcs portant la coupole qui sont dans les côtés de l'octogone, mais nous serions injustes de les trop souligner, puisque l'ensemble témoigne d'une grande idée de construction.

Les stucs et les peintures du vaisseau sont d'une extraordinaire habileté et d'une grande fantaisie. Ils furent exécutés par Christian Wenzinger de Fribourg en Brisgau. Ces travaux en stuc sont bien plus fins que ceux d'Asam à Einsiedeln. Ils sont répandus sur les surfaces et dans les cadres des fenêtres avec une grande liberté et une grâce facile dans le goût du rococo. Les stucs et la décoration ont suivi une voie parallèle à celle de l'architecture et tous deux ont pareillement abouti à l'émiettement.

Nous trouvons encore les vieux caractères vigoureux dans les ornements baroques des églises de Friedrichshafen et de Lucerne. Par contre, à St-Gall et dans toutes les autres églises contemporaines, nous retrouvons la trame fine et élégante si caractéristique du rococo.

Les peintures de la coupole ne répondent plus à notre sensibilité, sans doute à cause de leur désordre. Je ne m'étendrai d'ailleurs pas sur ces détails, parce qu'il est toujours dommage de perdre du temps avec des choses imparfaites et aussi parce qu'en entrant dans l'église elles ne frappent pas en tant que composition, mais bien plus comme taches de couleurs. Et, à ce point de vue, elles sont intéressantes, et il faut leur être reconnaissant de prêter à toute l'église ce caractère joyeux et extraordinaire de fête.

Nous serions incomplets, si nous n'esquissions pas l'extérieur. Il est exécuté en surfaces crépies, de formes vraiment modestes et adéquates jusqu'à la façade de l'est, pompeuse avec ses deux tours, et que le maître Johann-Michel Beer, comme nous l'avons déjà dit, a dessinée. Cette façade se distingue par les beaux matériaux employés, et surtout par l'esprit et les compositions bien équilibrées dont elle fait preuve.

Le jet des tours à trois étages est parfait et exécuté jusque dans les plus petits détails avec un soin remarquable, si rare à cette époque.

Et c'est précisément l'étude appliquée et attentive de ces tours qui nous oblige à reconnaître et à admirer la science et l'art de l'architecte qui ne s'est pas contenté d'ordonner seulement les grandes masses, mais a travaillé avec soin à tous les détails. Pour animer la masse des tours et en intensifier le mouvement, les surfaces et toutes les parties architecturales alentour sont concaves.

L'église de Saint-Gall nous donne un corps de grandeur et de pureté imposantes, produit du plus original génie inventif. Elle est la dernière des grandes églises bâties en Suisse. Ses qualités ont répandu leur influence sur beaucoup de plus petites constructions, c'est ainsi que surgirent dans le canton de Saint-Gall, dans sa proximité, les églises de Niederbüren et de Bernardzell, Saint-Fiden et Bruggen, qui toutes, quoique de dimensions restreintes, sont le vivant témoignage de ce grand souffle d'architecture qui animait les hommes et les artisans de cette époque.

J'ai voulu vous montrer Saint-Gall directement après Einsiedeln, quoiqu'il y ait entre les deux constructions un intervalle de quarante-deux ans, où nous pouvons clairement retrouver le processus de simplification de la composition des bâtiments d'église et tout le développement qu'il a suivi. Depuis cette simplification fait de grands progrès et nous devons reconnaître que son dernier fruit, le dernier grand monument d'art ecclésiastique du XVIII^{me} siècle, est le plan du couvent des Bénédictins à St-Blaise, situé à trois heures de notre frontière dans une vallée haute de la Forêt-Noire.

Les plans en furent dessinés par le grand architecte d'Ixnard, que ses constructions d'églises et de couvents en France et en Belgique ont rendu célèbre. Je vous parle de St-Blaise quoiqu'il soit hors de nos frontières, parce qu'il a l'intérêt du dernier anneau dans la chaîne de cette grande évolution que nous avons parcourue. La loi d'ordonnance possède encore son antique force.

L'architecte Michel d'Ixnard est donc encore cette force qui fait de tous les moments donnés des œuvres d'art, qui prolonge le rythme de l'architecture dans son cadre, le paysage, et qui les relie par la parenté d'un même esprit créateur. Il possède encore cette maîtrise qui compose d'imposants effets d'espaces, logiquement, intelligemment. Il possède encore la puissance de dominer et d'ordonner le rythme des masses, des corps et des espaces. C'est un fait significatif, que ce soit à lui, un Français, qu'on fit appel au moment où l'on revenait à une conception plus formelle, plus rationaliste de l'architecture, présage du classicisme.

Le classicisme a érigé ici, dans l'Allemagne du sud, son plus grand monument. On n'a pas fait mieux depuis. Et quarante ans plus tard les architectes perdirent le secret de toutes les forces qui sont entre leurs mains, ils oublièrent l'art de s'en servir.

J'ai donc essayé de vous prouver comment un profond mouvement, surgi du sol de l'Allemagne du sud, trouva son expression artistique, comment il s'amplifia, telle une

vague, puis submergea nos frontières et déposa sur notre sol des monuments de rare grandeur. Je voudrais maintenant examiner avec vous quelques-unes des églises plus simples, dont la grande signification architecturale ne doit pas être tue quoiqu'elles n'appartiennent pas à de hautes organisations architecturales.

Je vous montrerai d'abord quelques domaines séculiers suisses : l'église jésuite de Saint-Xavier, à Lucerne, l'église bénédictine de Muri, l'ancienne église bénédictine de Rheinau, près de Zurich, l'église des cisterciens de St-Urban, canton de Lucerne, l'église jésuite de Soleure et quelques autres. Toutes elles procèdent d'un même système d'espaces, de la volonté arrêtée de l'architecte de créer dans les limites des conditions totales données un corps aussi puissant, aussi merveilleux, aussi féérique que possible. (A suivre).

Société vaudoise des Ingénieurs et des Architectes.

Compte rendu de la course du 22 juin 1918.

Bien que le temps fût quelque peu incertain par suite des grosses pluies de la veille et des jours précédents, la participation à l'excursion a été réjouissante.

L'appel adressé aux sections genevoise, neuchâteloise et fribourgeoise pour participer à la course a été suivi par neuf collègues, soit sept de la section genevoise, et deux de la section neuchâteloise qui ont été heureux de l'occasion qu'on leur offrait de visiter les exploitations des marais d'Orbe.

Partis à 7 h. 42 de Lausanne, nous avons rencontré nos collègues de Genève à Renens et de Neuchâtel à Chavornay, d'où nous sommes allés à pied sur Bavois sous la conduite de M. Martin, ingénieur, visiter les exploitations de tourbe de la Société Coopérative suisse de la tourbe.

Ces exploitations sont très importantes, autant par le nombre des chantiers d'extraction que par la diversité et le perfectionnement de l'outillage employé pour l'exploitation.

Nous avons ainsi pu nous rendre compte de l'exploitation à la main, de celle au louchet, de l'excavateur sur ponton de l'ancienne Société Osmon, et de la drague Wieland à fonctionnement automatique.

Malheureusement, les chantiers étaient arrêtés à cause du temps pluvieux. Néanmoins, M. Martin a bien voulu faire fonctionner un louchet pour nous permettre de nous rendre compte de l'exploitation avec cet appareil.

Chacun de ces chantiers est très bien organisé. Le fonctionnement de ces appareils est électrique et un réseau de 16 km. de voie ferrée de 60 cm. desservie par trois locomotives et un grand nombre de wagonnets effectuent le transport de la tourbe des différents chantiers vers l'entrepôt central et de là vers la gare de Chavornay.

Les participants, au nombre de vingt-et-un, se sont rendus à pied jusqu'à Orbe où un déjeuner à la truite leur a été servi à midi. Quelques membres ont rejoint les excursionnistes à Orbe soit pour le déjeuner, soit pour participer au programme de l'après-midi.

Conformément au programme, deux groupes se sont formés, dont le premier est resté à Orbe pour visiter, sous la conduite de notre collègue Pilloud, architecte, d'Yverdon, l'église et les autres monuments pittoresques de la ville ainsi que les célèbres mosaïques de Bauscéaz qui sont, après celles de Florence, les plus belles de l'Europe.

L'autre groupe, composé de dix participants, a visité, sous la conduite de notre collègue, M. Diserens, ingénieur, chef du service des améliorations foncières, les grands travaux d'assainissement exécutés par l'Etat dans la partie inférieure de la plaine de l'Orbe, l'établissement de la Colonie avec ses intéressantes installations de culture mécanique et d'élevage bovin et porcin, ainsi que les exploitations de la Société « La Charrue » qui exploite par la motoculture les terrains situés entre l'Orbe et le canal occidental, s'étendant entre Ependes et Yverdon.

Les plus chaleureux remerciements sont dus soit à M. Martin, qui a bien voulu consacrer son temps pour expliquer en détail aux participants les installations d'exploitation de la tourbe, à MM. les chefs de groupe Pilloud, Diserens et Landry, ainsi qu'au directeur de la Colonie pour son aimable accueil à l'occasion de la visite de cet établissement.

Les participants ont remporté un excellent souvenir de cette excursion très intéressante et très réussie.

A la séance administrative, le Président a présenté la candidature de M. A. Burnat, architecte à Vevey, proposée par MM. Coigny et Gunthert à la Société vaudoise.

En outre ont été admis à l'unanimité comme membres de la Société et de la Section vaudoise MM. Frédéric Godet, architecte à Lausanne et J. M. Bischoff, architecte à Lausanne, ainsi que M. Ch. Braun, architecte à Lausanne, secrétaire de la Section vaudoise de la S. I. A.

Le Secrétaire,
Ch. BRAUN, arch.

Société des Arts.

Cette vénérable société, fondée en 1776, et dont les membres effectifs, nommés à vie, sont au nombre immuable de 60, comporte actuellement 945 membres ordinaires répartis entre les 3 classes qui la composent. (Beaux-Arts, Agriculture, Industrie et Commerce). Ses nouveaux Statuts prévoient que le renouvellement de son bureau doit avoir lieu tous les 3 ans et que le président et le vice-président ne sont pas immédiatement rééligibles aux mêmes fonctions.

Dans son Assemblée générale du 21 juin 1918 la Société a procédé au renouvellement de son bureau et à la nomination de son président et vice-président.

M. Aug. Blondel, président, sortant de charge et non rééligible, a été remplacé par M. Imer-Schneider, ancien conseiller administratif, et M. Raoul Gautier, vice-président, sortant de charge et auquel ses fonctions de Recteur de l'Université n'ont pas permis d'accepter la présidence, a été remplacé par M. Guil. Fatjo; les 5 autres membres du bureau élu sont : MM. Alph. Bernard, Aug. Blondel, Aug. Bonna, Henri Dumuid, Carl de Geer.

La Société des Arts a tenu sa séance générale annuelle le 30 octobre dans ses locaux de l'Athénée. Le discours présidentiel de M. Aug. Blondel a été fort apprécié, et la conférence de M. Paul Balmer, avocat, président de la Société genevoise de Navigation fluviale sur « Indépendance et régimes fluviaux » a vivement intéressé tous les assistants.

Société suisse des Ingénieurs et des Architectes.

Le Comité central a convenu avec l'Association suisse des entrepreneurs de la clause de guerre suivante des contrats qui sera soumise à la prochaine Assemblée des délégués.